

Titel n. 31  
C LA

330

# REVUE AU GALOP,

VAUDEVILLE

EN UN ACTE, ET A SPECTACLE,

Par MM. DUPEUTY et JOUSLIN DE LA SALLE.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre  
de la Porte Saint-Martin, le 3 Mai 1827.



**PARIS,**

**BEZOU, LIBRAIRE,**

SUCCESSEUR DE M. FAGES.

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE, BOULEVARD SAINT-MARTIN,  
N<sup>o</sup>. 29, VIS-A-VIS LA RUE DE LANCRY.

1827.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

PLUTON.  
PROSERPINE.  
CADUCEE.  
NEPTUNE.  
GANIMEDE.  
HELLE BOULE, des *Jolis Soldats*.  
QUATRE COUPS, chef des combats du }  
  Cirque.  
JOCONDE.  
JEANNETTE, de *Joconde*  
MLLE. LA GAITÉ.  
CRÈVE-CŒUR, de *Louis XI*.  
LAMBERT SYMNEL.  
JULIEN DANS LES GAULES.  
MARIE, de l'Opéra-Comique.  
ÉTHELVINA.  
LE LOUP-GAROU.  
SOLDATS, ARCHERS, MARMITEUXS, etc.

M. GRANGER.  
Mlle. STÉPHANIE.  
Mlle. ÉLISA SACOPS.  
M. HÉRÉT.  
M. HIPPOKITÉ.  
M. SERRÉS.  
M. MOESSARD.  
Mlle. DUPUIS.  
Mad. ST.-AMAND.  
M. JEMMA.  
M. JACINTHE.  
M. LEFÈVRE.  
Mlle. PIÉRARD.  
Mlle. ADELPHINE.  
M. JOSSET.

La Scène est au quai Saint-Bernard, à Paris.

*P. a. coll. 2628*



682/267.

# REVUE AU GALOP,

VAUDEVILLE ÉPISODIQUE.

Le Théâtre représente une Place sur le bord de la rivière. A droite, le cabaret de Neptune; deux arbres sur le devant.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE PÈRE NEPTUNE, GANIMÈDE, puis PLUTON,  
PROSERPINE, BATELIERS, VOYAGEURS, NOYAGEURS.

(*Au lever du rideau on entend les cris des mariniérs qui annoncent l'arrivée du coche. Le père Neptune, Ganimède et quelques garçons sortent : ils placent une planche sur le quai, et les voyageurs débarquent.*)

CHŒUR.

AIR : *Il faut rire.* (Dame Blanche.)

Nous touchons }  
Vous touchez } au rivage,

Pour { nous,  
vous, } quel bonheur sont!

Quand dans l'coche on voyage,  
On arrive à bon port.

GANIMÈDE, apercevant Pluton et Proserpine.

Tiens? qu'est-ce que c'est donc que ce Monsieur avec son

houpelande et ses bas roses ? regardez donc , père Neptune , la pomme de sa canne... c'est une fourchette... Ah ! j'y suis , c'est un pique-assiette

NEPTUNE.

Eh ! Dieu me pardonne , c'est mon frère , le chef des enfers. ( *Lui prenant la main.* ) Diable de Pluton ! va , je ne m'attendais pas à te voir aujourd'hui.

GANIMÈDE.

Ah !... et c'te dame , voyez donc un peu avec ses soques et sa jaquette , c'est unique.

PLUTON.

Mon cher Neptune , je t'amène ma petite femme , comme tu vois... Nous arrivons des Champs-Élysées dans la barque à Caron.

GANIMÈDE.

Tiens ; ils prennent un bateau pour venir des Champs-Élysées , fallait prendre un fiacre.

PROSERPINE.

Imaginez-vous... mou cher parent , que dans les enfers je brûlais de revoir Paris... Ecoutez donc , les bals du président Minos et du conseiller Rhadamante , sont devenus bien ennuyeux ; le fleuve l'Éthé n'est pas amusant l'hiver ; les Parques m'ennuyaient , et j'ai filé.

PLUTON.

J'espère que nous allons trouver à Paris , du beau , du nouveau... Vous voyez que nous nous sommes déjà mis à la mode : j'ai l'alpaga Ternaux , le 36 francs de rigueur... et Madame Proserpine , le soque.

PROSERPINE.

Articulé.

PLUTON.

Oui... articulé , 7 f. 50 c. , et on garantit les entorses.

NEPTUNE.

Comment ? vous vous ennuyez chez vous... il me semble cependant que depuis quelque temps vous avez reçu assez bonne compagnie.

PLUTON.

Il est vrai , nous nous sommes enrichi de ce que vous avez perdu : des poètes , des orateurs... Je me rappelle surtout le jour de la réception de l'artiste célèbre sitôt enlevé à vos

plaisirs; c'était une fête dans l'Élysée : Racine, Corneille, Voltaire, l'auteur d'Hamlet étaient-là pour le recevoir.

AIR : *Ah ! contemplons avec un saint respect.*

Chacun d'entre eux, alors d'un air ému,  
Lui dit : « Ami, tu doubles notre gloire,  
» D'avance aussi nous avions retenu,  
» Ta place au temple de mémoire.  
» Accepte donc un prix bien mérité,  
» A ton talent que notre main le donne. »  
Et le faisant placer à leur côté,  
Avec Talma, de l'immortalité,  
Ils partagèrent la couronne.

Mais Caducée ne doit pas tarder à arriver; il nous servira de guide, car, à ce qu'on m'a dit, à Paris, on se crotte dans les rues, on se perd dans les passages, et on s'enfonce dans les bâtisses.

GANIMÈDE.

Soyez tranquille, il vous amènera tout le monde ici, et il vous en fera voir de toutes les couleurs.

PLUTON.

Ah ! j'espère que nous allons voir comme à mon dernier voyage, les grands danseurs du roi, Nicolet, le théâtre de l'Estrapade, la foire St.-Laurent, Vestris, Grétry, la petite Guimard.

GANIMÈDE.

Ah, bah ! il y a long-temps que tout ça, c'est rococo.

PROSERPINE.

Rococo... qu'est-ce que c'est que ça ?

GANIMÈDE.

C'est un mot à la mode, qui veut dire que tout ce qui est vieux n'est pas neuf; exemple :

AIR : *Troula la.*

Rococo, (Bis.)  
Pastout reedit maint écho;  
Rococo, (Bis.)  
Rien n'est beau  
Que le nouveau.  
Walsen et jouer l'écarté,  
C'est encor d' la nouveauté,  
Mais danser la monaco,  
Et jouer au domino.  
Rococo, etc.

Au spectacle on peut fair' y'rir,  
D'la bierr' pour se rafraîchir ;  
Mais quand on va voir Jocko,  
D'mander un verr' de coco.  
Rococo, etc.

NEPTUNE.

Mais, j'aperçois encore un des vôtres ; ah ! ça tout l'Olympe  
s'est donc donné rendez-vous à Paris ?

PLUTON.

Oui, ils disent qu'on s'y amuse comme des dieux.

CANIMÈDE.

Tiens, il a des ailes au talon.

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, CADUCÉE.

CADUCÉE.

AIR : *Il m'aimait, il m'r'aim'ra*

Messager de plaisir,  
Un instant me voit fuir,  
Revenir  
Promptement,  
Lestement,  
Je fends l'air,  
Comme l'éclair.

On blâme mon système,  
Pourquoi ? c'est que je vole, dit-on,  
Que de gens font de même,  
Sans ailes au talon.

Messager de plaisir, etc.

Vois-je dans les tourelles,  
Un proscrit sur un sol étranger,  
Je cache bien mes ailes,  
Pour ne pas l'affliger.

Messager de plaisir, etc.

Bon jour, mon oncle Pluton... Ma tante Proserpine, en-  
chanté de vous voir dans la capitale...

CANIMÈDE.

Qu'est-ce que c'est donc que c't oiseau-là... Il est fier com-  
me un paën.

( 7 )

CADUCÉE.

Je suis Caducée, fils de Mercure, le dieu des voleurs, et je m'en fais gloire.

NEPTUNE.

On ne te voit plus depuis quelque temps ?

CADUCÉE.

J'ai eu tant d'occupations... mais heureusement on baisse un peu ; la cousine Thémis s'en est mêlée... et...

NEPTUNE.

Ah ! elle ne balance pas, elle...

CANIMÈDE.

C'est vrai, avec elle, enlevé, c'est pesé.

CADUCÉE.

Aussi, j'ai changé d'état, je suis devenu courrier surnuméraire des postes aériennes, et, dans mon nouvel emploi, vous sentez que je puis vous mettre au courant de toutes les nouvelles... si vous le désirez...

PLUTON.

Oui, mais ne nous montre que ce qui mérite d'être vu.

CADUCÉE.

Ce ne sera pas long... au galop, c'est ma devise.

AIR : *Au galop.*

Au galop, au galop, au galop, au galop,

Place, place,

Gare que je passe.

Au galop, au galop, au galop, au galop,

C'est le moyen d'arriver plus tôt.

On bâtit des maisons,

On donne des leçons;

On emporte un procès,

On enlève un succès.

Au galop, etc.

Pour nous donner sans frais,

Redingottes, gilets,

Les chèvres, les chameaux,

Vont chez monsieur Ternaux.

Au galop, etc.

Quand l'Océan surpris

Va venir à Paris,

On verra sur les flots,

Les huîtres, les turbois.

Au galop, etc.

Mais tenez, voilà déjà le détachement du théâtre des Variétés... *Les jolis Soldats.*

CANIMÈDE.

Vrais troupiers finis.

PLUTON.

Il me semble qu'il y a déjà long-temps que j'ai entendu parler d'eux, c'est un peu vieux.

CANIMÈDE.

Laissez donc, vous ne vous rappelez pas la chanson :

Le soldat est comm' son drapeau,  
Plus il est vieux, plus il est beau.

### SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, BELLE-BOULE, DOUBLE-LAME,  
PICHU, CHAUVIN.

BELLE-BOULE, à la tête des jolis soldats, qui arrivent au pas.

AIR : de *Blanchard.*

Gn'y a qu'nous qui chantons la gloire,  
Les hauts faits et les succès.  
Les canons et la victoire,  
Les combats et les Français.  
Oh! vous, qu'auriez l'insolence,  
D' mettre ensemble vaillance et France,  
Ou bien de joindre à laurier,  
Soç nourricier ou guerrier.  
Ran, ran, ran, ran, ran,  
Halte, front, align'ment ;  
Garde à nous, garde à nous,  
En avant, en avant, en avant.

TOUS.

Garde à nous, garde à nous, etc.

BELLE-BOULE.

Amobile, et passons au second chant du poëme :

Vous autr' enfans de Thalie,  
Logés dans divers quartiers,  
Lorsque vous aurez l'envie,  
D' fair' rire les particuliers.

Maint'nant qu'la vogue est promise ,  
A qui dira l'plus de bêtise ;  
A c'jeu nous vous damons l'pion ,  
Venez au camp d'instruction.  
Ran , ran , ran , ran , ran ,  
Alte , front , align'ment ;  
Garde à nous , garde à nous ,  
En avant , en avant , en avant.

TOUS.

Garde à nous , etc.

Nous v'là , les jolis soldats... et n' bougeons pas... fermé au poste.

CADUCÉE.

C'est monsieur Belle-Boule que j'ai l'honneur de vous présenter.

BELLE-BOULE.

Ça s' voit de reste... c'est moi que j' suis l'enfant gâté du public; bourgeois le matin, et tambour - maître de six à onze...

PLUTON.

Il paraît que Monsieur est dans la troupe?

BELLE-BOULE.

Oui, dedans la troupe des Variétés, caserne des Panoramas.

PLUTON.

Ah! je comprends, vous êtes militaire pour rire.

BELLE-BOULE.

C'est-à-dire pour faire rire... du moins nous sommes payés pour ça.

AIR : *Nos Maris en Palestine.*

L'usage est à not' théâtre ,  
D'offrir quat' piéc's en tout tems ;  
Et l' public qui m'idolâtre ,  
M' voit dans quat' rôl' différens.  
Chaqu' soir d'abord pour lui plaire ,  
Je suis soldat en premier ,  
En second je suis guerrier ,  
En troisième j' suis militaire ,  
En quatrième j' suis troupier.

PLUTON.

Comment, toujours la même chose?

*La Revue.*

BELLE-BOULE.

La même chose, vous ne m'avez donc pas entendu?... j'veus ai dit soldat, guerrier, militaire et troupier... d'ailleurs si ça changeait, ça ne serait plus le théâtre des Variétés.

PLUTON.

C'est juste.

PROSERPINE.

Monsieur Belle-Boule, Apollon m'a parlé de vous... Vous êtes poète, à ce qu'on dit ?

BELLE-BOULE.

Poète.... Dis-donc, Chauvin, elle a dit poète... je te le demande. Oui, belle déesse, je suis poète... Dieu ! en a-t-il échappé à ma lyre, de ces petits scélérats de vers.

Aria : *Du premier Prix.*

De ma muse suivant l' caprice,  
Sur mon poétique pipeau,  
J'ai chanté le jus de réglisse,  
Les guerriers et l' rhum' de cerveau :  
Ma parol' d'honneur, c'est plein d' charmes  
Et l'on m'a, dans tous les quartiers,  
Surnommé l'Hourèr' des gendarmes,  
Et le Virgil' des épiciers.

CADUCÉE.

Savez-vous que votre poème a de la réputation?... on le lit là haut.

BELLE-BOULE.

Les vers sont enfans de la lyre,  
Il faut les chanter, non les lire.

CADUCÉE.

Eh bien, on le chante là haut.

PLUTON.

On le chante là-bas.

BELLE-BOULE.

On le chante partout... aussi je suis bien vu... quand j'ai écrit une lettre sensé... J'entre chez un épicier, et je dis : je suis Belle-Boule... Je te salue ! ô poète ! v'là un pain à acheter... Dans une foule, je dis : bon gendarme, reconnais-tu la boule de Belle-Boule?... passez, jeune immortel, qu'il me répond, passez, vos vers ne passeront pas.

PLUTON.

Ah ! ça est-ce que vous n'avez compté que sur MM. les gendarmes et les épiciers pour vous conduire à la postérité ?

BELLE-BOULE.

Ah! bah! j'ai plus d'une corde à ma flûte.

Mon luth toujours sonore, et tel qu'un mirliton,  
Sur tout' sort' de sujets fait des variations.  
Dans mes faibles essais, comme dit M. de Voltaire,  
Je pass' du grave au doux, du civil au militaire.

CADUCÉE.

Mais on m'a dit que vous veniez de faire une grande  
perte ?

BELLE-BOULE.

C'est vrai; notre père Sournois nous a quitté; on se rap-  
pellera long-temps le dernier jour où il parut sur notre  
théâtre.

AIR : *L'Himen est un lien charmant.*

Celui que d'un commun accord,  
Applaudissait une foule idolâtre,  
Avant de quitter le théâtre,  
Voulut, chez nous, se surpassant encor,  
Exciter un nouveau transport.  
Il réussit on peut le croire,  
Tel de l'honneur un vétérans,  
Pour rendre chère sa mémoire,  
Avant de fair' ses adieux à la gloire :  
Veut avec son vieux régiment,  
Gagner encore une victoire.

CADUCÉE.

Soyez tranquille, avec des talens tels que ceux qui vous  
restent, votre prospérité est toujours assurée: croyez-moi,  
continuez à être vrais, naturels, conservez surtout cette  
galerie de mœurs populaires, digne rivale du crayon de  
Figale et de Charlet, et je vous répons de l'avenir.

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Le bon bourgeois dans l'acteur qui l'amuse,  
Croit voir chez vous son frotteur, son portier;  
Et dans celui dont le jeu franc l'abuse,  
De nos fauxbourgs le joyeux ouvrier.  
Votre copie est vraiment si parfaite,  
Qu'on ne sait pas si le soir devant nous,  
Vous imitez l'enfant de la guinguette,  
Ou bien s'il prend son modèle sur vous.

( *Les Jolis Soldats s'éloignent en reprenant le refrain en chœur.* )

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, CRÈVE-CŒUR, Archers écossais.

CADUCEE.

Le comte Crève-Cœur, et les archers écossais.

CRÈVE-CŒUR, entre poursuivi par les archers écossais  
Arrêtez! croyez-vous, chevaliers en jaquette,  
Que je prenne sitôt la poudre d'escampette?  
De mon maître, en ces lieux, je suis ambassadeur,  
Et vous voyez en moi le fongueux Crève-cœur.  
J'arrive de Péronne..... et vous me cherchez noise!  
Ai-je donc l'air ici d'arriver de Pontoise?

PLUTON.

Qu'est-ce que c'est que ce Monsieur-là?

CADUCEE.

C'est le théâtre de la rue de Richelieu.

PLUTON.

Ah! oui, celui où l'on joue tant de pièces étrangères,  
n'est-ce pas? enfin le Théâtre-Français.

CRÈVE-CŒUR.

Je suis fier de ce nom, et n'ai pas de rival;  
Car je sais conserver l'esprit national.  
N'avons-nous pas chez nous le Cid d'Andalousie,  
Othello, Jeanne Shore, et Macbeth, et Marie?  
Nos auteurs sont connus, et Shakespeare et Schiller,  
L'un de la Germanie, et l'autre d'Outre-Mer.  
Pour servir de pendant à l'amour et l'intrigue,  
Fiesque l'étranger en un carton intrigue.  
Vous voyez d'après ça, grâce à tant de succès,  
Qu'on nous nomme à raison le Théâtre-Français.

PLUTON.

Ah! ça vous ne faites donc que voler chez les autres?

CRÈVE-CŒUR.

Me prenez-vous ici, dans le soin qui vous touche.  
Pour monsieur Poulailleur ou pour monsieur Cartouche?  
Vous appelez voler quand on prend avec art:  
On emprunte chez nous, on vole au Boulevard.

PLUTON, à Caducée.

Mais lui, qui est-il, est-ce Machbet ou Othello, car je ne suppose pas que ce soit Jeanne-Shore ou Marie-Stuart ?

CADUCÉE.

Monsieur vous représente une parcelle de Louis XI à Péronne, comédie historique.

CRÈVE-COEUR.

Oui, je suis historique, et vous pouvez m'en croire ;  
Car c'est dans un roman qu'on a pris mon histoire.

PLUTON.

Historique, je ne dis pas, mais comique, c'est autre chose... ce gaillard - là me fait plutôt l'effet d'être romantique.

CRÈVE-COEUR.

Je ne suis pas comique ! il me semble pourtant  
Que tout dans cette pièce a son côté plaisant.  
D'abord, au lieu de vers on a choisi la prose,  
Ce qui donne, je crois, du comique à la chose ;  
Ensuite le doux nom du comte Crève-cœur  
N'est-il donc pas bien fait pour mettre en belle humeur ?  
N'est-il pas jovial ce Charles téméraire  
Qui jadis inspira l'auteur du Solitaire ?  
Un autre de ce prince aurait fait un César,  
Il eût montré Louis aussi fin qu'un renard ;  
Pas si bête, le nôtre a fait tout le contraire :  
Charles est l'homme prudent, Louis, le téméraire.  
Dans les moindres détails perce le naturel ;  
Jusqu'à son déjeuner, tout est rempli de sel.  
Il mange au premier acte une tarte à la crème,  
Et comme un bon bourgeois remange au quatrième.

PLUTON.

Ça n'est pas si mauvais.

CRÈVE-COEUR.

Quant au vieil Aristote, à l'unanimité  
Nous avons décidé qu'il avait radoté ;  
Et pour toute unité, prenant la malle-poste,  
Nous faisons voyager tous nos acteurs en poste.  
Moi qui vous parle ici, je suis encor plus prompt :  
Le rideau baisse à Tours..... Fin de l'acte second.  
Je pars, on exécute alors la symphonie,  
Et quand elle finit, je suis en Picardie.  
Si tout cela n'est point et comique et bouffon,  
Je ne m'y connais pas et baisse pavillon.

PLUTON.

Ab! ça mais, est-ce que vous n'avez au Théâtre-Français que des comédies en prose, dont vous nous parlez en vers?... Il me semble que je vois quelquefois dans mes réunions, des Messieurs qui avaient un autre genre... Le papa Corneille, le bon Poquelin de Molière, M. Arouet de Voltaire... ces gaillards-là ont dû vous laisser des ouvrages?

CADUCÉE.

C'est vrai... ils ont laissé des ouvrages, mais ils n'ont pas laissé d'interprètes.

CRÈVE-COEUR.

C'est vous qui l'avez dit; naguère Melpomène  
Vers elle a rappelé l'honneur de notre scène;  
Les chefs-d'œuvres des arts pour long-temps sont perdus,  
La tragédie expire, hélas! Talma n'est plus!  
Pour s'illustrer, chez nous on croyait qu'une école  
Fournirait des sujets dignes de plus d'un rôle;  
Mais le Conservatoire est nommé juste et bien,  
Car il conserve tant, qu'il n'en sort jamais rien.  
Mars, encore aujourd'hui, sait charmer le parterre,  
Mais notre diamant n'est plus qu'un solitaire.

CADUCÉE.

Oui, mais il est éblouissant.

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, MADEMOISELLE LA GAITÉ, Archers  
écossais.

PLUTON.

Quelle est donc cette jeune dame qui a l'air si triste?

LA GAITÉ, un mouchoir à la main.

AIR : *Montagne, Montagne.*

Je pleure, je pleure,  
J' pleure à toute heure, à volonté,  
Je pleure (Bis.)  
J' suis la Gaité.

Quand chaque soir je gesticule,  
Qu' pendant le ballet j' dissimule  
En imitant Monsieur Frénoy;

A mes dépens, on rit je crois,  
Mais qu'est-c' qu'ça fait à moi ?  
Je pleure, (Bis.)  
Je pleure à toute heure,  
A volonté;  
Je pleure, (Bis.)  
Je suis la Gaité.

PLUTON.

Dites-moi, ma bonne amie, pourquoi avez-vous donc quitté votre théâtre ?

LA GAITÉ.

Ah ! ne m'en parlez pas... mais il n'y avait plus moyen d'y rester ; imaginez-vous qu'il s'est introduit chez nous un nommé Poulaillet ?

PLUTON.

Qu'est-ce que c'est donc que M. Poulaillet ?

LA GAITÉ.

Hélas ! un vaurien ; en pareille compagnie j'ai dû trembler pour mon mouchoir, et vous sentez que c'est un meuble indispensable pour une femme sensible qui fait son état de répandre des larmes.

CRÈVE-COEUR.

Chez nous plus d'une actrice est comme à la Gaité,  
Et serait sans ceci, sans sensibilité.

LA GAITÉ.

Qu'ai-je entendu ! quelle voix barbare a frappé mon oreille ! je sens s'évaporer le dernier souffle de ma douloureuse existence... Soutenez-moi. (*Crève-Cœur s'approche pour la soutenir.*) N'approche pas, n'approche pas... monstre ! tu me fais horreur.

PLUTON.

Qu'est-ce donc qu'il vous a fait ?

LA GAITÉ.

Ce qu'il m'a fait ? vous n'avez donc pas vu Louis XI ? il m'a pris mes décors, mes costumes, mes verroux, mes grilles ; voler une femme... ah ! tu n'es donc pas Français ?

CADUCÉE.

Lui !... il est Bourguignon ; d'ailleurs il me semble que toutes ces gentillesses lui appartiennent comme à vous ; c'est de bonne prise.

CRÈVE-COEUR.

Je la trouve étonnante ! Est-il donc sans exemple  
Qu'on fasse une conquête au boulevard du Temple ?

LA GAITÉ, haletant.

In, in, in, in, infâme ! je saurai bien faire valoir mes  
droits.

CRÈVE-COEUR.

Qu'entends-tu par ces mots ? tes droits d'ancienneté,  
Tes trente ans de service et d'ingénuité.

LA GAITÉ.

Il ose m'insulter... et vous ne prenez pas ma défense... je  
suis jeune, je le jure ; chaque soir, depuis bien des années,  
je le répète à qui veut l'entendre, j'en atteste les dieux et  
les hommes, j'en atteste ce lustre qui nous éclaire, je suis  
jeune, je suis innocente.

PLUTON.

Au fait, si vous avez volé cette jeune personne, il ne faut  
pas vous faire tirer l'oreille pour restituer.

CRÈVE-COEUR.

Vous êtes bon enfant ! que parlez-vous de rendre  
Ce que de tous côtés, sans gêne, j'ai su prendre ?  
Si je restituais, comme un homme de bien,  
Que me resterait-il ? je le demande...

LA GAITÉ.

« Rien. »

L'heure de la justice est à la fin arrivée, le coupable a  
jeté le masque ; mais ne crois pas, infâme, m'effrayer par  
ton audace ; je m'attache à tes pas, je ne te quitte plus jus-  
qu'au moment solennel où tu m'auras rendu mon dû.

AIR : de l'Avocat et le Médecin.

Rends-moi mes invraisemblances,  
Rends-moi mes décorations ;  
Rends-moi mes graves sentences,  
Rends-moi mes évolutions,  
Mes tirad's longues d'une aune,  
Mes sabres et mes brassards ;  
Rends-moi ma tour octogone,  
Mes souterrains, mes poignards.

Rends-moi mes mots,

Mes cachots,  
Mes barreaux,  
Mes prisons,  
Mes donjons,

( 17 )

Mes combats,  
Mes soldats,  
Mes Français,  
Mes succès,  
Mes lauriers,  
Mes guerriers,  
Mon style dé  
Vergondé.  
Et mon dé  
Notamment de Babylone.

( Elle le poursuit pendant ce couplet. )

## SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, QUATRE-COUPS.

CRÈVE-COEUR.

Libre à toi de crier, mais je ne veux rien rendre.  
Tu demandes ton bien..... ose ici le reprendre.

LA GAITÉ.

Chevalier déloyal et félon... menacer l'innocence désarmée! mais une musique guerrière se fait entendre.. Que vois-je! Quatre-Coups, le chef des combats du Cirque olympique. ( à Quatre-Coups. ) Ah! si vous avez jamais eu une mère, une sœur, une femme ou une épouse, vous ne refuserez pas de venir au secours d'un sexe faible et sans défense.

QUATRE-COUPS.

Voisine, je n'ai rien à vous refuser.

CRÈVE-COEUR.

Quoi, tu veux me combattre, écuyer arrogant!  
Eh bien! de Crève-cœur, tiens, ramasse le gant.  
Tu trembles, craindrais-tu de le prendre?

QUATRE-COUPS.

Au contraire,  
Jetez-moi l'autre gant, ça me fera la paire.

( Ils se mettent en garde. )

LA GAITÉ.

O ciel! voilà le moment de me trouver mal... je sens que je m'en vas.

PLUTON.

Où allez-vous donc?

La Revue.

LA CAITÉ, sortant.

Je vais m'évanouir.

QUATRE-COUPS.

Au plaisir.

PLUTON.

Ah ! mon dieu ! vraiment je suis inquiet.

QUATRE-COUPS.

Oh ! que ça ne vous étonne pas, elle a l'habitude de se trouver mal, ça lui arrive comme ça trois ou quatre fois par soirée, et le tout pour changer de costume.

CRÈVE-CŒUR.

Si de notre fureur nous calmions les accès,  
L'heure, je erois, m'appelle au Théâtre-Français.

QUATRE-COUPS.

C'est trop juste, les affaires avant les affaires. ( *on entend l'orchestre jouer l'air : venez, venez à mon secours.* ) Qu'est-ce que j'entends donc là ?

CRÈVE-CŒUR, regardant.

Ah ! je vois ce que c'est.... de pauvres camarades.

Qu'ils n'ont pu des Romains soutenir les brigades....

Je vole au-devant d'eux....

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, LAMBERT SIMNEL, suivi de ses Marmitons; JULIEN, au milieu de ses gardes, qui sont armées d'énormes gaules.

CRÈVE-CŒUR.

Venez, Lambert Symnel,

Débile enfant d'un jour, né d'un père immortel,

Son aïeux en a fait un héros de cuisine,

Et son style, entre nous, seut bien son origine ;

Mais respectons sa cendre, et puisqu'il a passé,

Près de ce bon Marcel *quiescat in pace !*

L'autre que vous voyez au milieu de ses gardes,

Qui tous chez la fruitière a pris des balléhardes,

C'est un pauvre Romain, Julien l'Apostat.

Au classique il devait rendre tout son éclat ;

Il devait.... Mais, hélas ! Julien dans les Gaules

Fit baisser la recette et hausser les épaules.

Venez, chers compagnons, trop de monde en ces lieux  
Me trouble, m'épouvante et fatigue mes yeux....  
Retournons aux Français, suivant notre habitude,  
Vivre dans la retraite et dans la solitude.

( *Il s'éloigne en soutenant Symnel et Julien; les marmitons et les  
Gaulois les accompagnent.* )

QUATRE-COUPS, à l'orchestre.

Allons... nous nous endormons; là.... en avant la musi-  
que, pour chauffer la sortie... houp... houp!...

( *musique et pantomime de Quatre-Coups.* )

## SCÈNE VIII.

PLUTON, CADUCÉE, QUATRE-COUPS.

PLUTON, après avoir un instant regardé Quatre-Coups qui fait des  
évolutions.

Ah ça, mon brave homme, ça est-ce que vous faites donc  
là, vous ?

QUATRE-COUPS.

Ce que je fais ? je répète....

PLUTON.

Qui êtes-vous donc ?

QUATRE-COUPS.

Vous ne connaissez pas Quatre-Coups ? Je suis cependant  
assez famé sur le boulevard du Temple. Chef des combats  
dans les pantomimes et mimodrames du Cirque Olympique.  
Quand je passe dans la rue Basse, je les entends tous se dire  
entre soi : Tiens, voilà Quatre-Coups. Quand je m'arrête  
devant les Acrobates et les Funambules; et que je m'affrai-  
chi d'un verre de coco.... ils sont d'la :.... Tiens, Quatre-  
Coups boit du coco.... Aussi j'ai l'amour-propre de croire  
que je suis connu, ni pus, ni moins que j'étais, dans les  
temps ultérieurs, mes nobles prédécesseurs Foignet, Lafitte  
et Gougibus.

PLUTON.

Vous êtes donc un des premiers sujets de la troupe ?

QUATRE-COUPS.

Vous pouvez vous en flatter, mon ancien... Mon respec-  
table père, homme de goût et de talent, était cité à la Cité

pour le coup-d'œil et la lame ; et moi, son faible emule et son timide élève, j'ai succédé à son auguste emploi.

CADUCEE.

C'est Monsieur qui règle ces jolies petites batailles et ces agréables combats qui font fremir ?

QUATRE-COUPS.

C'est vous qui l'avez dit : combats à deux, à quatre, à huit, à douze, à seize ; par peloton, par régiment, par armée, en bataille ou non, au premier sang ou à outrance, et le tout à pied et à cheval.... houp.... Si vous voulez, je vais donner un échantillon de mes petits combats ?

PLUTON.

Volontiers.

QUATRE-COUPS, montrant ses deux hommes.

Supposez que ce sont les ennemis.... Surprenez-moi, vous autres, je ne m'y attends pas. ( *Les deux hommes tombent sur lui à l'improviste.* ) Bien, c'est ça. Maintenant, en avant la musique.... Un petit air à la fois terrible et gracieux. ( *On joue l'air de la neige.* ) Allons, vivement..... tombons en garde sur la ritournelle... Attaquez, et surtout n'oublions pas les quatre coups. ( *Combat. Il laisse tomber son sabre et secoue la main.* ) Aye ! aye ! aye ! Oh ! oh ! la musique.... un temps d'arrêt.

PLUTON.

Est-ce que vous seriez blessé par hasard ?

QUATRE-COUPS.

Oui, je suis blessé.... de ce que Monsieur vient de me taper sur les doigts.... Que diable, ça ne se fait pas dans un combat bien réglé.

AIR : des Scythes.

Il faut toujours que je vous réprimande,  
Vit-on jamais ferrailer comme ça !  
Déjà deux fois l'on vous mit à l'amende,  
Pour avoir fait de ces brioches là.  
Dans ces combats, quoique pleins de furie,  
A quoi qu'ça sert de se montrer brutal ;  
On se massacre, on s'arrache la vie,  
Mais on prend gard' de se faire du mal.

PLUTON.

C'est naturel.

## QUATRE-COUPS.

A présent, passons au combat du drapeau... et, de la sagesse... Vous me repoussez, je vous repousse... Mon drapeau flotte, et la victoire aussi.... Je suis frappé, je tombe un genou en terre... Rends-toi... Jamais... Le nombre m'accable, je vais périr..... J'entends un air léger, c'est la cavalerie qui vient à mon secours... Je saute en croupe.... houp, houp, au galop.... Vivement la musique. (*Sautant le public.*)

## PLUTON.

Il paraît que vous aviez de la réputation et de l'agrément?

## QUATRE-COUPS.

C'était le bon temps, j'étais le Talma des soldats blessés....

AIR : *Sans murmurer.*

Sans murmurer,  
Frappant d'estoc et de taille,  
Par les ennemis je m' faisais massacrer ;  
Et tout's les s'main's, criblé par la mitraille,  
Sept fois, j' tombais mort sur le champ d' bataille,  
Sans murmurer.

Sans murmurer,  
Quand c'mot affreux relâche,  
A la retraite est v'nu me préparer,  
L' cœur toujours pur et la veste sans tache,  
J'ai déposé le sabre et la cravache,  
Sans murmurer.

## CADUCÉE.

Le fait est que depuis quelque temps on ne voit plus de combats dans les mélodrames nouveaux.

## QUATRE-COUPS.

N' m'en parlez pas; l'habit bourgeois a enfoncé la pointe et la contre-pointe. On joue les mélodrames en frac et en casquette... enfin jusqu'aux voleurs qui jouent les mains dans les poches... ça a coupé le cou à Quatre-Coups... il n'y a plus de plaisir... Faites donc aligner Mac-Dowel avec l'Italienne... faites donc manœuvrer la Fille du Portier avec le Cocher de Fiacre... faites donc faire seulement le combat

du Drapeau au Pauvre de l'Hôtel-Dieu..... O art! sans  
l'ouverture du Cirque, quel enfoncement!

PLUTON.

Ah! ça le Cirque est donc ouvert?

QUATRE-COUPS.

Par exemple, il n'y a donc que vous à Paris qui ne le sa-  
chiez pas? aussi tout le monde est au poste: les combats sont  
réglés, les chevaux sont sellés, bridés, et les acteurs sont  
ferrés,

Air *J'ai d'Argent.*

Nous somm's là, (bis.)  
Le Cirque renaît déjà,  
Et jamais n'oubliera  
Le bienfait qui le r'leva.

Accourez, venez nous voir;  
Car pour combattre chaque soir,  
Mourir les arm's à la main,  
Et ressusciter l' lendemain,  
Nous somm's là, etc.

Pour réparer not' malheur  
Ne consultant que leur cœur,  
Les riches, les indigens  
Ne dir't ils pas en mêm' temps:  
Nous somm's là, etc.

Aussi, nous montrant jaloux  
D' nous acquitter envers vous,  
Pour reformer, sans égal,  
Not' ~~monnaie~~ national,  
Nous somm's là, etc.

( *Il s'éloigne sur la musique.* )

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS , MARIE , ÉTHELVINA , LE LOUP-GAROU.

GANIMÈDE, entrant.

Place, place, voilà de la société qui vous arrive... ce sont les habitans du désert de l'Opéra-Comique;

( Marie, le Loup-Garou, et Esthelvina entrent sur l'air : du Courage. )

PLUTON.

Qu'est-ce que c'est donc que cette petite demoiselle qui a de la peine à marcher ?

CADUCÉE.

C'est la sensible Marie.

PLUTON.

C'est peut-être ce qu'elle a sous le bras qui la gêne ?

CADUCÉE.

Au contraire, c'est sa partition; sans cela elle ne marcherait pas du tout.

PLUTON.

Ah! ça qu'est-ce qu'elle vient donc chercher ici ?

CADUCÉE.

Un ingrat, un volage.. Monsieur Public qui l'a abandonnée.

PLUTON.

Elle avait donc bien peu de chose pour le retenir.

CADUCÉE.

Ce qu'elle avait ?

• AIR : *Une robe légère.*

Une robe légère

D'une entière blancheur,

Un chapeau de bergère ;

De nos bois uné fleur ;

Oui, voilà la parure

Dont il fut enchanté ;

Car toujours la nature

Bimbellit la beauté.

GANIMÈDE.

Une robe légère, c'était bien peu de chose dans l'hiver...  
pour l'été, je ne dis pas.

LE LOUP-GAROU.

Hou, hou, hou... hou, hou, hou, hou...

PLUTON.

Qu'est-ce qu'il a donc, celui-là, avec ses hou, hou,  
hou?

CADUCÉE.

Eh bien, c'est le Loup-Garou.

LE LOUP-GAROU.

Hou, hou, hou... hou, hou, hou...

PLUTON.

Assez, assez... Eh bien, voilà tout ce qu'il dit?

CADUCÉE.

Pas davantage.

GANIMÈDE.

Il a l'air doux comme un agneau, vot' loup.

CADUCÉE.

Vous croyez ça, vous... si vous l'entendiez hurler ; il fait  
suir tout le monde.

PLUTON.

Et cette dame à qui il donne la main ?

GANIMÈDE.

Vous voulez dire la patte.

CADUCÉE.

C'est madame Ethelvina, princesse du Nord ; aussi froide  
que son pays.

PLUTON.

Qu'est-ce qu'elle a de bon, celle-là ?

CADUCÉE.

Rien du tout.

PLUTON.

C'est peu de chose... en ce cas, mes petits chefs-d'œuvres,  
je vous conseille de vous en aller tous les deux à pas de  
loup.

CADUCÉE.

Ils sont si faibles, qu'ils craignent toujours de tomber...

Mais attendez, Marie peut leur prêter sa nacelle, ça les soutiendra toujours un peu.

AIR : *Eh ! vogue ma nacelle* (de Marie.)

Vogue, pauvre Marie,  
Vogue sur ton bateau ;  
Ta musique jolîe  
Te soutiendra sur l'eau ;  
Le public infidèle  
Fuit, mais revient toujours ;  
Eh ! vogue ta nacelle  
Qui porte tes amours.

GANIMÈDE, CADUCÉE (ensemble.)

Pour braver la critique  
Qui menace ton sort,  
Tu peux, par ta musique,  
Mettre chacun d'accord ;  
Ne parle pas, ma belle,  
Crois-moi, chante toujours :  
Eh ! vogue ta nacelle  
Qui porte tes amours.

( On répète le refrain, et le Loup-Garou, donnant la main à Ethelvina et à Marie, sort avec elles sur la ritournelle )

## SCÈNE X.

PLUTON, CADUCÉE, JOCONDE.

( On entend la ritournelle et le commencement de l'air : j'ai longtemps parcouru le monde. )

PLUTON.

Qu'est-ce que j'aperçois donc là ?

CADUCÉE.

C'est Joconde.

PLUTON.

Encore en vogue... ah ! je ne serai pas fâché de l'entendre.

JOCONDE, entre en étudiant un pas.

Flic, flap, flic, flap, si sol, jetté, jetté si sol, pirouette,  
*La Revue.*

assemblée!... ( *L'orchestre joue l'air : mais de l'amour je porte enfin les chaînes.* ) Pirouette, pirouette, rond de jambes, ployé, flic, flac, changement, terre à terre, entrechat. Je trouve même un charme dans mes peines. Flic, flac, enlevé, si sol; et je chéris jusques à mes... jetté battu, corps en avant.

PLUTON.

Ah! ça ce ne sont pas les paroles du Joconde de Feydeau?

JOCONDE.

Ce sont les paroles de l'Académie royale de Danse.

PLUTON.

Vous n'êtes donc plus à l'Opéra-Comique ?

JOCONDE.

Quand j'ai vu que je passais... au passage Feydeau, j'ai été frapper rue Pelletier... Puisque les Pages du Duc de Vendôme, Aline, Cendrillon, se sont mis à danser, je me suis permis l'entrechat... mon succès a été pyramidal.

PLUTON.

AIR: *De l'écu de six francs.*

La mode chez vous, chose unique,  
Va tout trayestir désormais.  
Quoi! danser l'opéra comique!  
On chantera donc les ballets.

JOCONDE.

Ça ne serait pas si mauvais.  
Quand des chanteurs, sans être ingambes,  
Font des écarts avec leur voix,  
Un danseur peut faire, je crois,  
Des roulades avec ses jambes.

Lisez le programme.

PLUTON.

Je suis curieux de voir comment vous vous exprimez. Ce morceau - là, par exemple : « De nos bois tu fuis l'ombrage. »

JOCONDE.

Ecoutez, ou plutôt regardez.

( *Il mime le premier couplet.* )

PLUTON.

Ça veut dire ?

JOCONDE.

Berger, jeune et discret.

PLUTON.

Et ça ?

JOCONDE.

L'écho de la forêt.

PLUTON.

Et ces petits gestes-là, ça veut dire ?

JOCONDE.

Amour pour amour... regardez plutôt le programme. (*il fait une pirouette.*) Voilà ; j'espère que c'est parlant ça ? suivez, finale du premier acte, c'est ça qu'il faut voir... dépit, projet, vengeance, quand je m'éloigne avec le seigneur Astolphe, suivez...

(*Il chante en dansant.*)

PLUTON.

*Air final du premier acte de Joconde.*

Une guerre est jurée,  
Une croisade est déclarée.  
De l'honneur nous allons cueillir  
Les palmes immortelles,  
Et combattre les infidèles.....

JOCONDE.

Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc là, père Pluton ? vous dites : allons cueillir, et vous mettez les mains derrière le dos. (*il danse.*) Voilà les palmes immortelles.

PLUTON.

Comment, les palmes immortelles, vous avez l'air de couper du bled... et puis combattre les infidèles... vous faites comme ça... vous avez l'air de vouloir les combattre à coups de pied... ce n'est pas gracieux... (*montrant son poing.*) Il me semble que ce serait mieux comme ça ?

JOCONDE.

A coups de poing... ça serait plus naturel ; mais c'est réglé comme ça, suivez.

(*L'orchestre fait entendre la ritournelle de l'intermède du troisième acte de Joconde.*)

CADUCÉE.

Ah! voilà Jeannette de l'Opéra... Est-elle gentille!

PLUTON.

Elle a l'air inquiet.

CADUCÉE.

C'est qu'elle attend Lucas.

PLUTON.

Ah!

CADUCÉE.

Je vais faire comme s'étais moi.

JOCONDE.

Suivez le programme.

CADUCÉE.

Supposez que ce soit un buisson.

### SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, JEANNETTE.

Scène de pantomime dans laquelle Jeannette cherche à s'emparer du bouquet de Lucas, que celui-ci finit par lui laisser prendre, après lui avoir dérobé un baiser. (*Imitation de la Scène II du deuxième Acte de Joconde.*)

### SCÈNE XII.

PLUTON, JOCONDE, CADUCÉE.

Ah! ça, et tous ces petits gestes-là?

(*Il fait les gestes de Jeannette, en voulant prendre la rose.*)

JOCONDE.

Ça veut dire que lorsque la plus sage veut avoir la rose, il faut qu'elle se laisse embrasser.

PLUTON.

Ah! à votre tour maintenant, séducteur.

JOCONDE, lui donnant son écharpe.

C'est cela, et vous ferez le seigneur Astolphe... Suivez, suivez.

### SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, JEANNETTE.

*( Joconde et Pluton s'approchent de la Rosière; celle-ci semble désirer l'écharpe et la chaîne qu'ils portent, sans oser la leur demander; ils s'en aperçoivent, et lui font présent tour à tour de ces objets. Jeannette les remercie et va s'éloigner. Pluton et Joconde la retiennent, désirant connaître qui des deux a touché son cœur; elle paraît embarrassée, cherche à éluder la question, et se dérobant à eux, elle fait quelques pas: ils l'arrêtent, lui demandent un rendez-vous qu'elle leur accorde, en leur indiquant qu'elle reviendra le soir sous l'arbre qu'elle leur montre à chacun séparément. Elle danse alors sur l'air du couplet suivant: )*

PLUTON, JOCONDE, CADUCÉE.

CHŒUR.

AIR : De la Fille à marier.

(bis) Que de grâce  
 Chaque passe  
 Nous retrace  
 Tour à tour !  
 Ah ! c'est Flore,  
 C'est l'Aurore,  
 Terpsichore,  
 Ou l'Amour.

(bis) CADUCÉE.

(bis) Le joli pas !  
 Qu'il a d'appas !  
 Que de talents !  
 Ah ! je comprends.

On devine, en voyant Jeannette,  
 Le charme et l'esprit du poète ;  
 Et par sa grâce elle est l'écho  
 Des airs charmans de Nicolo.

CHŒUR.

Que de grâce, etc. (Jeannette sort.)

### SCÈNE XIV.

PLUTON, JOCONDE, CADUCÉE.

JOCONDE.

Maintenant nous sommes sçus chercher la rosière.....  
 Venez... tournez... tournez toujours... encore là, là...

PLUTON.

Ah ça ! mais nous ne pouvons pas tourner deux heures  
 comme ça, sans nous reconnaître.

JOCONDE.

Vrai ?.. alors reconnaissons nous.

ENSEMBLE.

AIR :

Je vous r'connais. (bis.)

JOCONDE.

C'est Astolph !

PLUTON.

C'est l'amant d'Edile.

ENSEMBLE.

Nous sommes pris comm' deux benets.

JOCONDE.

De surpris' je suis immobile.

PLUTON.

Et moi, j'ai l'air d'un imbécille.

JOCONDE.

Je vous r'connais. (bis.)

Même air.

Je vous r'connais, (bis.)

Dit le public qui tous les soirs abonde,

En admirant des danseurs si parfaits

Dans ce ballet que la critique fronde ;

Délicieux opéra de Joconde,

Je vous r'connais. (bis.)

( On entend la ritournelle de l'air suivant : )

PLUTON.

Mais qu'est-ce que j'entends donc là ?

CADUCÉE.

Ce sont tous les visiteurs qui se sont joints au cortège de la rosière.

## SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, PROSERPINE, NEPTUNE, GANIMÈDE, QUATRE-COUPS, JEANNETTE, LA GAITE ; CREVE-CŒUR, MARIE, HETELVINA, LE LOUP-GAROU, LAMBERT-SYMNEL, JULIEN, SOLDATS, GARDÉS, MARINIERS. ( Cortège. )

CHŒUR.

AIR : *De Joconde.*

Qu'elle est légère !

Quel charme elle a !

C'est la rosière

De l'Opéra.

Sur tous elle obtient l'avantage  
Par ses grâces, par sa beauté :  
A ses talens rendons hommage,  
Elle seule l'a mérité.

Qu'elle est légère, etc.

JOCONDE, présentant Jeannette à Pluton.

Dites-lui en geste :

« Puisque vous êtes la plus sage,  
« Que sur les filles du village.....

PLUTON, essayant des gestes.

Ah! c'est impossible... Tiens, Caducée, je te fais mon plénipotentiaire.

CADUCÉE.

Merci de la faveur, père Pluton.

( Il prend la rose et s'approche de Jeannette. )

AIR : Parmi les filles du canton.

J'ai vu mon frère dans l'erreur,  
Depuis peu courrier de théâtre;  
Donner le prix de la faveur,  
A Cartouche qu'il idolâtre.  
C'est agir contre l'équité,  
J'aime mieux, juge en cette cause,  
Couronner la légèreté,  
L'esprit, la grâce et la gaité,  
Jeannette recevez la rose.

PLUTON.

C'est ce que je pensais... Alors, mes amis, vous êtes tous bien gentils, et si vous voulez me faire l'honneur de venir souper à la maison, je vous promets que demain le vieux Caron vous ramènera tous pour l'heure du spectacle.

QUATRE-COUPS.

Accepté à l'unanimité.

VAUDEVILLE.

CHŒUR.

AIR : Des cancons.

Pour passer l'Achéron,

Vieux Caron,

Prends l'aviron.

Près de dame Cloton,

Allons } souper chez Pluton.  
Venez }

PLUTON.

Ne craignez pas Lucifer,  
C'est un bon diable en enfer:

Il fait sauter le bouchon  
Entre Epicure et Ninon.  
Pour passer l'Achéron, etc.

PROSPERINE, d' *Crève-cœur*.

Molière s'ra du repas ;  
Peut-être fait-il là-bas  
De Louis onze jaloux  
Un mélodrame pour vous.  
Pour passer l'Achéron, etc.

TROISIÈME.

Comme à Londres, aux sombres bords  
Si l'on trouvait des mylords,  
Au lieu d'prendre le paqu'bot,  
Nos vestal's diraient bientôt :  
Pour passer l'Achéron, etc.

LA GAÏETÉ

J'vais annoncer à Mandrin,  
Qui s'croit maudit, c'est certain,  
Qu'il jouit d'un heureux destin  
A la Porte-Saint-Martin.  
Pour passer l'Achéron, etc.

CRÈVE-CŒUR.

Quel voyage je ferais,  
Si demain je rapportais  
Un peu du jeu si parfait  
De Manlius ou d'Hamlet !  
Pour passer l'Achéron, etc.

GAMINÉDE.

Allons dîner chez Véry,  
Dit c't Anglais d'un air réjoui ;  
Chacun son goût, dit un s'cond,  
En s' pendant par le menton.  
Pour passer l'Achéron, etc.

QUATRE-COUPS.

Modernes Léonidas,  
En mburant dans les combats  
Que répétaient à l'envi  
Les brav's de Missolonghi.  
Pour passer l'Achéron, etc.

CADUCÉE, au Public,

Comme Pluton aux enfers,  
Expédiant prose et vers,  
Cent fois puissiez-vous crier.  
A notre vieux pautonnier :  
Pour passer l'Achéron, etc.

FIN.